

■ L E S A M I S D E ■
l'École de Paris

<http://www.ecole.org>

**Séminaire
Confidences**

*organisé grâce aux parrains
de l'École de Paris :*

Accenture
Air Liquide*
Algoé**
ANRT
AtoFina
Caisse Nationale des Caisses
d'Épargne et de Prévoyance
CEA
Chambre de Commerce
et d'Industrie de Paris
CNRS
Cogema
Conseil Supérieur de l'Ordre
des Experts Comptables
Centre de Recherche en gestion
de l'École polytechnique
Danone
Deloitte & Touche
DiGITIP
École des mines de Paris
EDF & GDF
Entreprise et Personnel
Fondation Charles Léopold Mayer
pour le Progrès de l'Homme
France Télécom
FVA Management
Hermès
IDRH
IdVectoR
Lafarge
Lagardère
Mathématiques Appliquées
PSA Peugeot Citroën
Renault
Saint-Gobain
SNCF
Socomine*
THALES
TotalFinaElf
Usinor

*Uniquement pour le séminaire
Ressources Technologiques et Innovation
** Uniquement pour le séminaire
Vie des Affaires

(liste au 1^{er} avril 2001)

**CRISE DU SENS OU CRISE DU MANAGEMENT :
L'EXEMPLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE**

par

Bernard BOUGON

Jésuite, psychosociologue, associé FVA Management

Séance du 23 septembre 1997

Compte rendu rédigé par Lucien Claes

Bref aperçu de la réunion

Les modèles anciens sont remis en question et des crises suscitent des idées de changements. L'Église fait-elle exception ? Au début de l'année 1997, les évêques de France ont fait avec le Pape le point sur cette question en soulignant l'absence des jeunes, la réduction du nombre de prêtres, et les effets désastreux de la crise vécue par la société française. Si l'Église se défend de traverser elle-même une crise du sens, force est de constater qu'elle est confrontée à une crise de management.

*L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse
des comptes rendus ; les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs.
Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.*

© École de Paris du management - 94 bd du Montparnasse - 75014 Paris
tel : 01 42 79 40 80 - fax : 01 43 21 56 84 - email : ecopar@paris.ensmp.fr - <http://www.ecole.org>

EXPOSÉ de Bernard BOUGON

La Compagnie de Jésus m'a demandé d'exercer mon ministère principal de prêtre dans le monde des entreprises, du côté de ceux qui en sont les praticiens. La formule qui m'a paru la plus ouverte était d'être associé d'un cabinet de conseil aux entreprises : FVA Management.

À l'École de Paris, des questions ont fusé à plusieurs reprises sur le positionnement de l'Église catholique et sa réactivité face au devenir du monde : pourquoi semble-t-elle aussi désengagée des débats actuels ? Dans quelle situation se trouve-t-elle en tant qu'institution ? Ces interrogations ne sont pas étrangères à ce qui nous préoccupe aujourd'hui : l'Église catholique en France traverse-t-elle une crise du sens et une crise de management ?

La visite *ad limina* des évêques à Rome

Le sujet est vaste, mais les comptes rendus de la visite des évêques français à Rome - de janvier à avril 1997 - peuvent aider à l'aborder. Dans la discipline actuelle de l'Église, cette visite *ad limina apostolorum*, c'est-à-dire aux seuils des basiliques des apôtres St Pierre et St Paul, est une obligation : quand un évêque est ordonné, il s'engage à en respecter le principe, qui date de la réforme grégorienne du XI^{ème} siècle. Les évêques européens doivent se rendre à Rome tous les cinq ans, les autres tous les dix ans. Ils présentent au pape un rapport sur la situation générale et religieuse de leurs diocèses respectifs, sont aussi reçus individuellement par lui, mais rencontrent également les différentes congrégations romaines. Cette visite se présente comme une évaluation quinquennale faite par l'ensemble des évêques auprès du pape et des instances romaines.

Ces rencontres sont préparées par un ensemble de rapports retournés avant la visite, chaque évêque ayant rédigé le sien en réponse à des questions, posées par Rome, portant sur le culte, les fidèles, les pasteurs, et la progression de la vie du diocèse ; beaucoup de domaines sont abordés - y compris les questions matérielles - et les rapports doivent, autant que possible, être chiffrés. Ils sont ventilés auprès de chaque congrégation romaine, dont le cardinal-préfet recevra les évêques d'une même région, soit tous ensemble, soit par groupes de deux ou trois, soit individuellement. De ce fait, au fur et à mesure des visites, les secrétaires de ces congrégations, disposant d'une mine de renseignements, bénéficient d'une vision assez unique de l'ensemble de l'Église.

Le gouvernement de l'Église

Le pape assure trois grandes fonctions, attachées à sa personne mais tout à fait distinctes : il est à la fois évêque de la ville de Rome, pasteur de l'Église universelle et chef de l'État de la Cité du Vatican.

Comme évêque de Rome - diocèse qui compte plus de trois millions d'habitants - il est assisté par un cardinal vicaire, qui assure véritablement la charge d'évêque avec l'aide de plusieurs évêques auxiliaires ; cela dit, Jean Paul II, peut-être plus que d'autres papes, a toujours fait de nombreuses visites dans Rome en tant qu'évêque de la ville.

Le pape est aussi le pasteur de l'Église universelle : successeur de Pierre, il dispose personnellement du pouvoir suprême et plénier sur toute l'Église. Étant également chef du collège épiscopal, il exerce, avec l'ensemble des évêques, la conduite du peuple chrétien, ce qui veut dire que l'Ordre des évêques unis au pape dispose de l'ensemble du pouvoir suprême sur l'Église : ce sont les conciles. Ces deux principes de pouvoir peuvent être à l'origine de tensions permanentes, suivant que l'on insiste sur la collégialité ou sur le pouvoir personnel du pape.

L'administration de l'Église

L'administration centrale de l'Église est assurée par trois grands organismes, la Curie romaine, les secrétariats et les tribunaux.

La Curie romaine

Quand les évêques se rendent à Rome, c'est surtout à la Curie romaine qu'ils ont affaire. Elle assiste le pape dans le gouvernement de l'Église universelle. Elle est régie par un cardinal, le secrétaire d'État à la fois responsable de l'organisation générale de la Curie et coordinateur des différentes congrégations. Dix congrégations romaines (ou dicastères) composent le corps de la Curie romaine.

Par exemple, il existe une congrégation pour suivre, respectivement, les questions concernant :

- la doctrine de la foi ;
- la nomination des évêques et les relations permanentes avec eux ;
- les Églises orientales unies à Rome ;
- le clergé ;
- les religieux ;
- la cause des saints ;
- l'éducation catholique.

Cette dernière congrégation regroupe les séminaires, les écoles catholiques non universitaires, ainsi que les universités et établissements de l'enseignement supérieur catholique ; ce dernier est assez peu présent en France où l'on ne connaît que les instituts catholiques d'Angers, de Lille, de Lyon, de Paris, de Toulouse et la Faculté de Théologie de Strasbourg ; dans certains autres pays, notamment aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Allemagne et en Belgique, les universités catholiques sont des ensembles très importants qui contribuent pour une part notable à l'enseignement supérieur national.

Les secrétariats

Les secrétariats travaillent sur des sujets qui ont pris de l'importance au XX^{ème} siècle et qui n'étaient pas couverts par les congrégations. Par exemple, parmi les dix secrétariats, il y en a un pour, respectivement :

- les laïcs ;
- la famille ;
- les communications sociales ;
- l'interprétation authentique du code du droit canonique ;
- la culture ;
- l'union des chrétiens ;
- les non chrétiens ;
- les non croyants.

Les tribunaux

Les principaux tribunaux sont les suivants :

- la Rote, cour d'appel pour les tribunaux ecclésiastiques, et première instance dans certains cas particuliers : par exemple les chefs d'État peuvent soumettre directement à Rome une cause qu'ils estimeraient gênant de présenter aux tribunaux ecclésiastiques de leur diocèse. Les grandes causes sont notamment les cas d'annulation de mariage, les conflits entre curés et vicaires, entre fidèles et clergé, etc. ;
- le Tribunal Suprême de la Signature Apostolique, une sorte de Conseil d'État, qui joue également le rôle de cour de cassation pour la Rote ;

- la Sacrée Pénitencerie Apostolique, organisme consultatif qui donne son avis sur des cas de conscience soumis hors du sacrement de pénitence ; ce serait l'équivalent de notre Comité d'éthique en France.
D'autres organismes complètent ce dispositif.

Les textes officiels des visites *ad limina*

Les évêques d'un même pays se rendent à la visite *ad limina* région apostolique après région apostolique. Chaque région regroupant huit à douze diocèses. La visite dure environ une semaine. À la fin de chaque visite, chaque président de région prononce devant le pape une brève allocution à laquelle celui-ci répond.

Ces textes, discours des présidents et réponses du pape sont comme le compte rendu officiel de ces visites et sont publiés en France, dans la *Documentation Catholique*¹. Ce corpus, analysé par des méthodes d'analyse de contenu, m'a servi de base pour la préparation de cette présentation.

En réalité, le Pape ne répond pas seulement aux évêques de la région qu'il reçoit : il s'adresse à tous les évêques de France. Ces textes ne relatent donc pas tout ce qui s'est dit, mais ils permettent de prendre la "tension" des évêques et de voir comment le Pape se situe par rapport aux questions soulevées.

Les thèmes abordés

Les régions apostoliques françaises sont les suivantes : Centre, Nord, Sud-Ouest, Ouest, Provence-Méditerranée, Midi-Pyrénées, Est, Île-de-France et Centre-Est.

Quatre évêques soulignent le caractère artificiel de ce regroupement régional (des communications routières difficiles, des "pays" qui n'ont pas d'histoire commune) ou la trop grande disparité de leurs diocèses (urbains et ruraux par exemple) pour qu'une véritable collaboration puisse s'établir entre eux.

Les grands thèmes suivants se dégagent, avec une fréquence plus ou moins grande, des allocutions des neuf présidents de région qui :

- mettent l'accent sur la préoccupante diminution du nombre de prêtres (tous) ;
- parlent des jeunes (huit, dont six ne font que mentionner leur absence) ;
- abordent la situation sociale culturelle et spirituelle de la France (sept) ;
- traitent de la vie religieuse (monastères et congrégations apostoliques) (cinq) ;
- font référence à la lettre aux catholiques de France² (cinq) ;
- évoquent la réorganisation de l'Église (cinq) ;
- prévoient le jubilé de l'an 2000 (quatre) ;
- soulignent la vitalité de l'engagement du peuple chrétien (quatre) ;
- parlent des laïcs engagés (quatre) ;
- des diacres (trois) ;
- du rôle de l'évêque (trois) ;
- insistent sur le thème des pauvres et des exclus (trois) ;
- examinent les problèmes du tiers monde ou des migrants (trois) ;
- soulignent la faiblesse des moyens (trois) ;
- traitent du dialogue interreligieux (deux) ;
- évoquent le catéchuménat d'adultes (deux).

¹ Voir les n° 2154, 2155, et 2157 à 2160 de la *Documentation Catholique*, revue bimensuelle, éditée par Bayard Presse, qui publie les grands textes de l'Église Universelle.

² *Proposer la foi dans la société actuelle* Rapport rédigé par Mgr Claude Dagens, Cerf, 1996.

On peut remarquer que :

- à l'unanimité, la diminution du nombre de prêtres est vécue comme un problème ;
- presque tous mentionnent explicitement l'absence des jeunes (18-35 ans) ; deux allocutions cependant font preuve de plus d'optimisme (les Journées Mondiales de la Jeunesse ont eu lieu quelques mois plus tard) ;
- la lettre des évêques aux catholiques de France n'est pas citée par près de la moitié des rapports, alors que le Pape y fait souvent référence de façon positive dans ses réponses.
- les baptêmes d'adultes sont peu évoqués par les évêques, alors que le phénomène est en constante progression en France : onze mille à douze mille jeunes adultes ont été baptisés en 1996.

Chacun des rapports aborde de trois à quinze thèmes principaux :

- trois rapports en abordent de douze à quinze ;
- trois autres, de six à dix ;
- les trois restants, seulement trois ou quatre.

Le contenu

L'esprit de cette visite *ad limina* trouve son fondement dans la parole de Jésus s'adressant à Pierre : " *Affermis tes frères* " (Évangile selon St Luc 22,32). Les évêques disent : " *Nous venons vous demander, très Saint Père, d'être soutenus et confortés dans notre mission* ".

Le ton des discours

La diversité de ton de chacun des présidents de région est frappant, et on peut se demander si elle révèle davantage l'ambiance du groupe ou la personnalité de l'orateur.

Ainsi, on sent les évêques de la région Midi-Pyrénées complètement désorientés, au point que c'en est impressionnant. Ils disent ne plus savoir quoi faire et s'adressent au Pape comme à un sauveur.

Mais ce n'est pas le ton général. Chez les évêques du Nord, on reconnaît des gens qui ont l'habitude de lutter, qui abordent les questions de manière directe et ne se voilent pas la face. Le ton est très objectif.

Les évêques de l'Est ont l'attitude des gens du Rhin ; ils ont résisté aux envahisseurs, ils ont l'habitude de mettre des solutions en face des problèmes. Ce sont aussi les seuls qui osent dire, à propos des prêtres, qu'il faut peut-être envisager d'autres solutions plutôt que d'attendre le retour des beaux jours. Avec toutes les précautions nécessaires, ils remettent clairement en cause le principe du célibat ecclésiastique. Ce sont les seuls qui manifestent cette liberté de parole.

À un autre extrême, le discours des évêques du Centre-Est échappe à l'analyse. Il reste allusif.

Les points forts des discours

L'analyse des points sur lesquels chaque région met l'accent, donne une vision assez contrastée du catholicisme en France. Par exemple,

- en région Centre, une part importante de la population reste à distance, depuis deux siècles au moins, parfois même témoigne d'une certaine méfiance à l'égard de l'Église ;
- en région Nord, la situation pastorale est celle d'une population où 80 % des baptisés se disent plus ou moins croyants, mais sont non pratiquants ;

- en région Sud-Ouest, la population, à l'exception de quelques grandes agglomérations, a le sentiment de se trouver à la marge des régions les plus dynamiques de l'Europe occidentale. Ce sentiment diffus s'exprime dans un regret du passé et une peur de l'avenir.

J'ai choisi, pour cette intervention, de retenir trois points : la crise du sens, la question des jeunes, et la diminution du nombre de prêtres.

La crise du sens

Chaque évêque ou chaque région, selon des grilles d'analyse différentes, finit par conclure que la crise du sens n'est pas dans l'Église catholique, mais dans la société française.

Certains insistent sur le mouvement profond de l'affirmation de l'autonomie de l'Homme, que beaucoup identifient comme un des aspects de la modernité. D'autres insistent sur la tentation de réduire le christianisme à une sorte de spiritualisme humanitaire. On pourrait penser au livre de Luc Ferry, *L'homme Dieu ou le sens de la vie*, une sorte d'humanisme spirituel qui débouche sur un humanitarisme.

Tous insistent sur l'importance des problèmes sociaux, la crise industrielle, la progression du chômage, et en notent les effets : la démobilité des personnes qui n'arrivent plus à faire de projets à long terme tellement elles se sentent en situation de précarité ou sous une menace latente, ce qui, selon les évêques de la région du Nord, tend à désagréger les solidarités. Dans la région Midi-Pyrénées, c'est la désertification du monde rural qui les préoccupe. En Lorraine, les forces vives s'en vont chercher du travail ailleurs, le chômage est en augmentation dans presque tous les départements, malgré les efforts des responsables politiques, économiques et syndicaux, pour résister à la vague qui lamaine bien des familles et multiplie les pauvretés. La violence, la délinquance, la drogue, l'augmentation des suicides sont la conséquence chez les jeunes de ce chômage très élevé. Et les évêques reprennent à leur compte un diagnostic de la commission sociale de la conférence épiscopale, paru en 1996 : l'écart grandit entre ceux qui ont la possibilité de s'adapter et de bénéficier des évolutions et une part croissante de la population dont la cohésion sociale se défait.

Ils notent aussi dans la crise du sens que la vision chrétienne apparaît souvent comme celle d'un monde étranger et irréel, et que même si l'opinion publique reconnaît à l'Église un rôle positif pour promouvoir des valeurs vraies et soutenir les pauvres et les exclus, les gens restent méfiants à l'égard des institutions et des autorités. Enfin, avec les sociologues des religions ils soulignent la tendance actuelle de chacun à "bricoler" sa croyance et sa religion.

Les jeunes

Les jeunes paraissent majoritairement absents de la vie visible habituelle de l'Église, et les évêques estiment que dans l'ensemble du pays, la proportion des enfants catéchisés est en moyenne de 40 % pour une classe d'âge, alors que beaucoup plus sont baptisés. À mon avis ce chiffre est optimiste si j'en juge par mon expérience à Clamart, banlieue relativement conservatrice, catholique et pratiquante : il y a vingt ans, ce taux de catéchisés était de 30 % en moyenne. En Seine St-Denis, on doit être largement en dessous.

Les jeunes essaient d'être chrétiens, mais, remarquent les évêques, c'est vraiment difficile pour eux. La région Ouest constate que " les jeunes sont contraints par l'évolution de notre société à faire très tôt un choix pour ou contre la vie chrétienne ". En conséquence, ils sont extrêmement nombreux à prendre de la distance par rapport à l'Église. Ils préfèrent éviter le choix et ils filent, ce qui se comprend. Mais filent-ils vraiment ? Le succès des Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) permet de se poser la question.

La diminution du nombre de prêtres

Enfin, la crise du management. Elle se joue à la fois dans la dramatique diminution du nombre de prêtres mais aussi dans le changement de positionnement des évêques : ils ne sont plus directement en contact avec des masses, mais avec des chrétiens moins nombreux, plus conscients, plus impliqués dans la vie de l'Église. Les dispositifs pastoraux hérités de l'histoire ne suffisent plus pour l'évangélisation. Les évêques qui étaient un peu les préfets de région du côté religieux, ne sont plus dans cette position. De plus, ils redoutent l'évolution du statut des prêtres diocésains dont ils savent qu'ils ne vivront plus comme leurs aînés. Ils notent tous leur usure, leur petit nombre, leur fatigue, et en même temps ils défendent leur fidélité, leur dévouement. Des critiques remontent probablement encore à Rome sur les prêtres, ce qui provoque cette réaction de défense de la part des évêques. Un seul se veut très positif : *“ les prêtres, bien moins nombreux qu'autrefois, répondent aux besoins et aux attentes du peuple de Dieu, grâce à la fidélité des plus anciens et à l'ardeur des plus jeunes. ”*

Les Finances

La question financière n'est jamais abordée et pourtant la situation n'est guère brillante. Par exemple, le denier du culte est en baisse de presque 5 % par rapport à l'année précédente alors que les besoins augmentent. En effet, si l'on veut compenser la diminution des prêtres par une disponibilité permanente de laïcs engagés, il faut les payer, et à un autre tarif que celui des prêtres qui reçoivent en moyenne quatre mille francs par mois, avec quelques avantages en nature ; en réalité, les prêtres peuvent vivre plus ou moins à l'aise en fonction de leur éventuelle fortune personnelle, et de la façon dont ils sont pris en charge par leur famille, leurs paroissiens, leurs amis.

Les réponses du Pape

Les grands thèmes abordés par le Pape dans ses réponses sont les suivants :

- la mission de l'évêque ;
- la vie des prêtres ;
- la spiritualité des prêtres ;
- la collaboration avec les laïcs ;
- la réorganisation des paroisses ;
- la pastorale des jeunes ;
- la formation des séminaristes ;
- la préparation du Jubilé de l'an 2000 ;
- la solidarité avec les blessés de la vie.

Sans entrer dans le détail, ce que dit Jean Paul II est en référence constante avec la tradition. Le discours sur les prêtres m'a surpris. La vision est celle de chanoines réguliers, c'est-à-dire des prêtres qui vivent dans une sorte de communauté autour de leur église et qui assurent les sacrements et la prière, mais on ne perçoit fortement ni la notion pastorale, ni la notion apostolique. En revanche, à ces évêques qui lui posent de nombreuses questions, qui lui disent que ça ne va quand même pas très bien chez eux, qu'ils n'ont plus les moyens de leur action, il répond que non seulement il ne faut rien lâcher de la discipline interne de l'Église catholique, et que, au contraire, il faut essayer de faire davantage. Le ton est à une plus grande exigence. Pour donner un exemple, face à la diminution du nombre des prêtres, 2/3 environ des diocèses ont entrepris une restructuration des paroisses. Sur ce point, Jean Paul II rappelle le principe territorial d'organisation de l'Église. À partir de là, on peut se débrouiller.

La seule chose qui m'a paru nouvelle est son insistance sur l'exigence d'une formation intellectuelle de très haut niveau, ouverte et diversifiée - spirituelle aussi bien sûr - pour les

prêtres, les séminaristes et les laïcs engagés. Cette insistance est d'autant plus remarquable que la plupart du temps les séminaires diocésains ne sont pas au niveau universitaire - seuls les instituts catholiques le sont - ce qui pose pas mal de problèmes pour les prêtres qui vont se trouver face à des gens souvent hautement qualifiés dans des domaines très variés. Il leur faudrait, pour faire face à l'évolution du monde contemporain, être en mesure de rendre compte, à même hauteur, de "l'espérance qui est en eux" (première épître de Pierre 3,15).

DÉBAT

Les coulisses

Un intervenant : *Vous avez fondé votre analyse sur des textes officiels, mais n'y a-t-il pas aussi des sujets qui se discutent en coulisse ?*

L. Pareydt (chargé de mission auprès des évêques de France) : *On entend souvent dire que les évêques sont plutôt rétifs à la communication avec les médias. Or quand un journaliste - ce fut mon cas - accompagne les visites ad limina, les évêques sont plutôt bavards, parfois même imprudents : ils ne sont pas toujours formés à la langue de bois que l'on imagine. Il est vrai que le versant institutionnel engendre naturellement des discours plus ou moins convenus ; les rapports comme les réponses du Pape n'échappent pas à cette règle et on n'y trouve pas tout le caractère fécond de ces visites. La lecture doit prendre en compte effectivement l'autre versant, celui que vous appelez les coulisses, le travail en profondeur et très concret qui se fait dans les dicastères : les évêques prennent rendez-vous selon les problèmes précis qui correspondent à leurs inquiétudes spécifiques - ce ne sont pas uniquement les grands thèmes cités par Bernard Bougon. Il ne faut pas se représenter ce corpus de textes comme "le tout" du discours et de la réalité de l'Église de France, ce n'est qu'un miroir avec son côté d'apparence, mais c'est dans les coulisses des visites ad limina, c'est-à-dire dans la vie concrète des diocèses au quotidien, que se jouent les questions fondamentales.*

La crise du sens

Int. : *J'étais venu pour entendre parler du sens or, finalement, j'entends parler de marketing. Les JMJ pour moi n'ont aucun sens, c'est une opération de marketing : on isole la jeunesse comme une cible ; alors que le discours du sens c'est au contraire l'intégration verticale, des jeunes jusqu'aux plus âgés.*

Int. : *Pendant longtemps l'Église était une institution porteuse de sens et elle donne maintenant l'impression de rester dans son périmètre, constatant la dérive de la société sans y pouvoir grand-chose.*

B. B. : Les évêques disent que la crise du sens n'est pas dans l'Église, qu'elle est dans notre société qui ne sait plus à quels saints se vouer ; mais ce qui fonde l'Église n'a pas cessé de "faire sens" - l'Évangile a du sens, le Christ a du sens - et continue à attirer les gens : de nombreux jeunes adultes se convertissent, des chrétiens s'engagent et leur action témoigne véritablement de la pertinence de l'Évangile.

Int. : *C'est aussi une technique de management que de dire : " le problème n'est pas chez nous, il est chez les autres ".*

B. B. : C'est effectivement comme cela que c'est présenté. Mais nous avons surtout parlé des évêques, et il faut insister sur l'engagement des chrétiens, ceux qui se dépensent et qui témoignent. Le christianisme sociologique des années 1950 n'existe plus, c'est-à-dire que, sauf cas isolés, les gens ne vont plus à la messe par habitude, mais globalement les personnes qui pratiquent, qui sont engagées dans l'Église ou qui d'une façon ou d'une autre se rapportent à l'Église, le font par conviction personnelle. Ces chrétiens ne sont pas très nombreux, mais ils sont souvent très actifs, et sur tous les plans, politique, social, syndical, etc.

Int. : *Quand on entend l'expression "crise du sens", on sait qu'on a affaire à un chrétien. Mais la question du sens a-t-elle encore un sens dans le monde d'aujourd'hui ? Il me semble qu'en Chine, dans une société qui n'a pas de transcendance, la question est inaudible. Le livre de Luc Ferry précédemment cité m'a semblé complètement à côté du monde. C'est une question décalée, mais qui se vend bien. Je ressens là une sorte de porte-à-faux.*

B. B. : Je peux reprendre cette question à mon compte. J'ai une question sur la présentation de Madame Hervieu-Léger selon laquelle une religion institutionnelle est constituée de quatre pôles en tension :

- un pôle communautaire ;
- un pôle émotionnel ;
- un pôle des savoirs ;
- un pôle éthique.

Pour elle c'est l'équilibre entre ces quatre pôles qui d'une certaine façon fait sens ; or elle constate que chaque pôle prend aujourd'hui de l'autonomie, et selon les pôles, les conséquences sont les suivantes :

- le repli sur l'identité communautaire mène à l'intégrisme ;
- le tout émotif mène à une foi sans tradition ;
- l'exclusivité du savoir, c'est la tradition sans la foi ;
- l'éthique isolée conduit à un humanisme spirituel dont on finit par ne plus savoir ce qu'il a de spirituel et d'humaniste.

Nous sommes effectivement confrontés à cela, mais qu'est-ce qui fait que ces pôles peuvent être maintenus ensemble ou éclatent ? C'est ma question et c'est ce qu'elle ne dit pas.

Int. : *L'Église, comme le libéralisme, souffre peut-être de n'avoir plus d'ennemis. Il n'y a plus le "mal", clairement situé dans sa formulation, dont elle serait l'adversaire par vocation. L'Église, comme la laïcité, souffre d'une overdose de platonisme, d'un excès d'accent mis sur le sens, sur les idées, sur les mythes. Le Pape a absolument raison : ce qui est solide, c'est le rite, et la tribu.*

B. B. : Au niveau théologique, le Mal, sous toutes ses formes, est pourtant l'ennemi permanent, et au moins depuis Paul VI, il prend aussi la forme des inégalités entre les pays et à l'intérieur même des pays, ce contre quoi les chrétiens sont invités à combattre. Ce n'est pas propre à l'Église, mais c'est quand même une permanence forte, peu évoquée il est vrai dans l'évaluation quinquennale.

Int. : *En complément à ce qui a été dit sur le rite et la tribu, je souligne que nous sommes passés d'une situation où l'Église occupait une position très influente dans la société, à une période où elle a cherché à montrer qu'elle n'avait aucune volonté de puissance et s'est enfouie un peu comme il est dit dans l'Évangile : "soyez le sel de la terre". Les prêtres ont abandonné leur soutane et se sont fondus dans la masse, certains sont allés dans les usines, les religieuses ont ôté leur cornette, dans le nouveau diocèse où je suis il n'y a pas de cathédrale, et tout cela a, d'une certaine façon, réhabilité l'Église dans le monde d'aujourd'hui. Franchement je ne pense pas*

qu'on puisse dire maintenant que les "cathos" soient imbus de puissance. Mais nous avons perdu notre capacité initiatique : en tant que parent chrétien, j'ai beaucoup de mal à imposer quelque chose à mes enfants en termes de rite, parce que je suis imbibée du souci de ne pas imposer la foi par la puissance. Or nous allons entrer de nouveau dans une période où il va falloir la proposer, parce que sans initiation il ne se passe rien.

L. P. : *Sur la crise du sens je suis assez d'accord avec tout ce qui a été dit, sous réserve de quelques nuances. Nous sommes dans un état intermédiaire de décomposition-recomposition. On ne comprend pas très bien ce qui se passe, on voudrait bien que quelqu'un nous l'explique. Les chefs d'entreprise, les parents, les enseignants, chacun dans son domaine est confronté à cette mutation, et l'Église n'y échappe pas, ce qui du reste devrait l'empêcher de renvoyer ces problèmes au reste du monde. La crise du sens c'est ça tout simplement. Elle est partagée dans l'espace culturel collectif. Toute la question est de savoir comment l'Église, avec son identité et sa tradition, va pouvoir s'exprimer dans cette recomposition de la culture en train de s'opérer.*

Les Journées Mondiales de la Jeunesse

Int. : *N'y a-t-il pas une forte tension entre des manifestations comme les JMJ - qui ne marchent que si les messages sont réduits à des simplismes extraordinaires, et l'exigence intellectuelle de la doctrine. Du reste, comment cette religion - une des plus intellectuelles qui soit proposée - a-t-elle pu s'imposer à un si grand nombre ? Faire comprendre la Trinité, ce n'est quand même pas rien.*

B. B. : *Dans l'Église de France, on s'est souvent polarisé sur une approche dogmatique et très intellectuelle de la foi. Mais la vie spirituelle, portée par l'Évangile et par la tradition de l'Église, est la façon dont on peut s'engager un peu émotionnellement dans la foi ; elle est aussi de l'ordre de l'intelligence - affective - de cette foi, éclairée et vécue de l'intérieur ; le côté affectif a été souvent mis à l'écart, et il revient en force à travers des mouvements charismatiques.*

Int. : *On va alors vers une réduction à minima des messages théologiques.*

B. B. : *Non ! Trop souvent la transmission de la foi est restée purement dans le registre des idées. C'est le côté sec de bien des catéchismes. Pour moi, l'important est de montrer et de faire sentir en quoi ces idées font vivre.*

Int. : *L'Église a-t-elle encore la possibilité de récupérer cela ? Quand on voit ce qui se passe en URSS, ce sont des concurrents qui prennent ce pôle-là, c'est-à-dire les sectes.*

L'acceptation du changement

Int. : *Généralement les grands parents sont plus à même de parler de la religion à des enfants que ne le sont les parents. Y a-t-il une réflexion particulière sur cet aspect-là ?*

L. P. : *Les retraités représentent une nébuleuse de générations différentes et de références spirituelle et chrétienne diverses. Entre une personne de cinquante-cinq ans élevée chrétiennement dans l'ambiance conciliaire et postconciliaire, et une autre de quatre-vingts ans qui est dans un registre bien antérieur, la différence est particulièrement sensible, et ma tendance serait de faire plutôt confiance aux jeunes. Les JMJ ont bien montré, si on veut bien le comprendre, qu'on pouvait aujourd'hui s'approcher de l'Église, entrer à certains moments, sortir à d'autres, selon des itinéraires, des rapports au rite, à l'émotion, à la spiritualité, extrêmement divers. Est-ce bien ou mal ? Certains diront que l'Église revit, tombant dans le*

piège de l'enthousiasme. Mais il ne faut pas aller trop vite ; ce n'est pas l'Église qui revit avec les JMJ, c'est quelque chose qui est en train de se jouer autour de l'Église. La priorité de l'Église dans les années qui viennent est peut-être de progresser en tenant compte de ce qui se passe vraiment. Par voie de conséquence, cela repose le problème des rapports prêtres-laïcs, hommes-femmes, vieux-jeunes, évêques-prêtres, une façon de fonctionner qui permette d'accueillir - sans naïveté pour autant - la diversité des itinéraires et de garantir une transmission sur le mode de l'inventivité. Il faut revenir à cette idée que la tradition, a fortiori la tradition évangélique, ce n'est pas "une fois pour toutes", mais c'est toujours "à nouveau" ; prenant de plein fouet une renégociation culturelle comme celle que nous sommes en train de vivre, il faut se poser la question de savoir si on accepte, oui ou non, le changement.

L'absence de modernité

Int. : *Ce qui me frappe c'est l'absence de modernité. C'est quand même fou de penser qu'une institution est sur le même mode de management depuis le XI^{ème} siècle. Sous le prétexte d'être garant des institutions, ne devient-on pas gardien du non changement ? Quant aux thèmes abordés, il est difficile de vraiment s'y reconnaître : en particulier, on ne parle pas des femmes, ni du travail, ni du sens. Tout cela me donne l'impression d'un monde un peu irréel et en marge.*

B. B. : *Ce sont les limites de ce corpus de textes. L'épiscopat s'est déjà exprimé longuement sur le travail, sur le rôle des femmes dans l'Église de France, etc. Cela dit, certains évêques ont bien compris que le monde chrétien était perçu comme irréel et étranger, comme le souligne le président de la région Nord dans son allocution.*

Int. : *Mais les évêques ne cherchent-ils pas des réponses ? On a l'impression qu'ils restent comme des piliers, attendant que les autres se décident à revenir.*

B. B. : *C'est un peu sévère, mais il y a du vrai dans ce que vous dites.*

L. P. : *En réalité, c'est un problème de communication. Il y a énormément de choses qui se font, et l'Église doit inventer les moyens de faire savoir qu'elle est plus moderne qu'on ne le pense.*

Int. : *Si vous-même êtes moderne, le système est quand même pyramidal, et les gens qui sont au-dessus de vous ont soixante ans, si ce n'est quatre-vingt-dix, et ils ne changent pas. Si vous prenez le parti d'attendre le changement, j'ai l'impression que vous allez attendre jusqu'à atteindre l'âge où l'on ne change plus !*

L. P. : *Il y a cinq ou six ans je me serais dit cela. Aujourd'hui il m'apparaît assez clairement que le système pyramidal n'est pas si contraignant que ça. Les évêques sont certes plus gênés que nous, parce qu'ils le représentent et c'est vrai qu'ils ont des contraintes, mais dans les activités quotidiennes il y a une très grande liberté. D'un autre côté, quand on considère la pyramide des âges de l'Église, on s'aperçoit que la foule dominante des gestionnaires a dépassé soixante-cinq ans, c'est-à-dire que d'un seul coup, tout le monde va disparaître, et ce doit être le souci des plus jeunes que de préparer le devenir de l'Église de France et de ne pas être acculés, presque du jour au lendemain, à un vide quasi total.*

Une note d'espoir ?

Int. : *Ne peut-on dégager de tous ces discours quelque chose de positif, au-delà des trois points très préoccupants sur lesquels vous avez mis l'accent ?*

B. B. : Les évêques parlent très peu des associations, groupements, mouvements, œuvres, établissements catholiques et établissements hospitaliers - ils représentent plusieurs centaines de milliers de personnes - parce qu'ils n'ont que très peu d'autorité sur eux : le dynamisme et la liberté d'initiative qui s'y expriment échappent beaucoup à leur emprise. Ils vivent le manque de prêtres comme une crise de management parce que les prêtres ont un lien d'obéissance vis-à-vis d'eux. Les laïcs ont plus d'indépendance : peut-être la vraie vie de l'Église serait-elle là ? Les abbayes - beaucoup sont connues pour leur rayonnement, et drainent chaque année des dizaines de milliers de visiteurs qui viennent s'y ressourcer - représentent aussi des lieux à peu près exempts de la juridiction des évêques ; elles sont sous tutelle, mais les bénédictins ont une indépendance totale - un abbé a rang d'évêque - et il est très clair qu'ils font aussi de la résistance pour éviter qu'on ne les mette à contribution pour la desserte des paroisses voisines. Ainsi, il y a tout une vie qui n'apparaît pas dans cette évaluation quinquennale. C'est peut-être cela le message d'espoir. Mais cela souligne en même temps que la crise de management au niveau de l'institution est bien réelle.

Int. : *Ce qui me semble le plus difficile dans cette crise du management, c'est que l'évêque, détenteur d'un pouvoir exorbitant par rapport à toute autre institution, est un homme seul pour faire marcher une entreprise sans vis-à-vis et sans l'assistance de conseillers. S'il n'a pas les capacités qu'on est en droit d'attendre de lui, on devra le subir pendant de longues années sans contre-pouvoir. Cela ne me semble pas vraiment adapté à une navigation à vue.*

Int. : *Il a en fait le pouvoir de créer lui-même ses contre-pouvoirs : il y a des diocèses qui fonctionnent de façon très collégiale et en s'appuyant sur de nombreux conseils, mais il est vrai que si l'évêque veut être despote, il le peut.*

Int. : *La réflexion moderne, que ce soit en physique ou en sociologie, met de plus en plus l'accent sur les interactions entre les éléments et non sur les éléments eux-mêmes. Selon cette approche, dans la construction des églises, ce sont les clés de voûte qui intéressaient particulièrement les architectes et non les piliers. N'y a-t-il pas dans l'Église quelque chose à reconstruire autour de ses clés de voûte ?*

Diffusion janvier 1998